

La Terre des Héros : la Ceste de Dale

Treizième volet

Un Héros est Tombé

Fin de l'hiver 3016-3017, en la Cité de Dale

Quand Niall le scalde reposa sa harpe, un lourd silence, empreint d'émotion, avait envahi la grande salle de la demeure royale de Dale. Comme chaque fois qu'il chantait son *Dit des Dragons*, peu d'yeux restaient secs, à l'évocation des glorieuses heures dont il faisait mention.

Assis près de son épouse Amriel, Belgorn, Capitaine des archers royaux, se rendit compte qu'Indelmir, son jeune fils, avait sombré dans le sommeil. Soulevant délicatement le petit garçon, il l'enveloppa de son manteau et se leva, avant de prendre la direction de leur habitation, saluant ses compagnons d'un mouvement de tête.

Une fois chez lui, Belgorn étendit Indelmir sur son lit, puis quitta doucement la petite chambre, avant d'en refermer la porte avec précaution.

- Père, raconte-moi...ce qui s'est passé, là-bas, dans les Montagnes...

Belgorn se retourna. Miniël, sa fille, lui faisait face :

- S'il te plaît...ajouta-t-elle.

L'archer secoua la tête. Il se doutait, depuis plusieurs semaines, que tôt ou tard, la fillette l'interrogerait, comme elle avait coutume de le faire, chaque fois qu'il revenait de voyage. Les événements avaient retardé ce récit, mais maintenant, il n'avait plus nulle excuse. Miniël voulait savoir et il n'avait pas le cœur à lui taire plus ce qui s'était passé là-bas.

Assise près du feu, Amriel écoutait, elle aussi, le récit de Belgorn, à la fois fascinée et bouleversée :

A la fin de l'été dernier, à l'époque où notre Roi Brand envoya son fils Barde en la Ville des deux Rivières, pour qu'il y retrouve Breid, les hommes de l'Est donnèrent des signes d'agitation. Il fallut envoyer à Fort Levant la moitié de notre cavalerie, sous le commandement du noble Ethred, pour prévenir toute attaque de leur part. A la même période, les Nains des Montagnes Grises signalèrent le passage d'une colonie de ouargues, dont le meneur arborait un pelage gris-blanc. Brand craignait qu'ils n'attaquent dès l'arrivée de l'hiver, ou qu'ils ne gagnent Mirkwood...

Une semaine après le départ de Barde, de sombres nouvelles nous parvinrent de Fort Levant. Une véritable armée se préparait, à l'Est, à attaquer. Brand se prépara à y aller et rien ne put le faire changer d'avis.

Comme pour assombrir un peu plus le ciel au-dessus de la tête des Dalois, ce fut Gloin d'Erebor qui fut porteur de nouvelles inquiétantes. Le noble Nain arriva, peu avant le départ de Brand, pour conter qu'un dragon ailé gris-argent avait été vu dans les Montagnes Grises. Frissonnant à la seule mention du Ver Froid, Gloin raconta qu'il s'agissait sans doute du Fléau de Dain. Plus de quatre siècles auparavant, des dragons avaient attaqué les Nains des Montagnes Grises. Le Roi Dain et son fils Fror avaient été tués par l'un d'entre eux. Son autre fils Thrór avait réussi à conduire son peuple jusqu'en Erebor où ils s'étaient établis, gardant en leur cœur la peur des dragons...

Ce fut le lendemain que Brand partit vers l'Est, malgré les supplications de son entourage. Ajarn réussit à le convaincre de s'entourer de quelques dizaines de ses guerriers.

Le forgeron, depuis qu'il avait entendu Gloin parler du dragon, bouillait d'envie de se rendre dans les montagnes. Cependant, garante de la sécurité de Dale en l'absence de son frère, Mara s'y opposait, à la simple évocation du monstre. Tirillé entre mon amitié pour Ajarn et ma loyauté pour le royaume, que Mara représentait en ces heures d'inquiétude, je finis par tenter d'apaiser le grand guerrier.

Cependant, trois jours plus tard, le seigneur Gloin vint à nouveau en Dale, encore plus soucieux qu'il ne l'avait été lors de son premier passage. Le jeune prince Thorin avait précipitamment quitté Erebor. Peu avant sa disparition, il avait évoqué l'idée de partir en expédition pour vaincre le Ver Froid et venger ses ancêtres.

L'archer s'arrêta un instant. La petite fille, assise près de sa mère, ne le quittait pas des yeux, impatiente d'en savoir plus. Les souvenirs affluaient dans l'esprit de Belgorn, au fur et à mesure qu'il avançait dans son évocation de ces heures troubles. Il reprit :

Vous n'ignorez pas les liens d'amitié qui unissaient alors Ajarn et Thorin. Mara eut encore plus fort à faire pour empêcher le Maître d'Armes de partir à sa recherche. Néanmoins, la résolution de celle-ci était moins solide que quelques jours auparavant. Elle concéda à envoyer Laird, son fidèle faucon, afin qu'il survole les Montagnes Grises et rapporte ce qu'il y verrait. Il fut également décidé qu'en vertu des liens qui nous unissaient aux Nains d'Erebor, nous apporterions notre secours à une éventuelle expédition vers les montagnes. Accompagnés de Riarost, de quelques uns de nos archers et de guerriers, nous nous rendîmes jusqu'en Erebor.

Devant la Montagne Solitaire, où notre peuple et celui des Nains avaient tant de douloureux souvenirs en commun, nous installâmes notre campement, n'attendant qu'un signal de la part du Roi Dain « Pied de Fer ». Celui-ci fut clair : aucune expédition ne partirait en direction des Montagnes Grises. Le jeune Thorin avait fait montre d'inconséquence et le Roi Sous la Montagne refusait de risquer la vie de qui que ce soit pour le secourir.

Un douloureux pressentiment au cœur, nous rentrâmes en Dale, espérant que le faucon de Mara nous apporterait des nouvelles rapidement.

Pendant que nous redoutions le pire, des nouvelles nous parvinrent, de Fort Levant, cette fois. Une attaque sur Fort Levant avait été repoussée. Des hommes de l'Est, alliés à ceux que nous connaissions sous le nom d'Ougatirs, avaient été défaits par notre armée : notre frontière orientale avait tenu.

Une nouvelle fois, Belgorn cessa son récit. Un mince sourire se dessina sur ses lèvres, alors qu'il se remémorait ces jours déjà anciens.

Je vous laisse imaginer combien notre cher Ajarn bouillait d'impatience, durant les jours qui suivirent. Rarement il ne martela le fer avec autant de hargne, dépensant son énergie sur l'enclume. Il est vrai que cette attente nous parut longue, à tous et que nous aurions volontiers pris nos chevaux pour aller à la rencontre de Laird.

Celui-ci fut de retour une semaine plus tard. Il raconta à Mara qu'il avait trouvé Thorin. Celui-ci était blessé, épuisé, perdu, à l'Ouest des Montagnes Grises, près d'un triple pic. Autour de lui gisaient de nombreux cadavres de ouargues. Aux alentours, Laird expliqua, en son langage, que d'autres de ces monstres rôdaient.

Le Roi Dain, alors présent en Dale expliqua que le triple pic était ce qu'on appelait le Trône des Dragons. La peur était perceptible dans la voix du Seigneur Nain.

C'en fut trop pour Ajarn. Il ne pouvait laisser son ami en telle posture et déclara qu'il allait partir dès le lendemain, à son secours. Mara et moi finîmes par accepter de l'accompagner, et désignâmes quelques archers pour nous suivre, en ce périlleux voyage. Dain dépêcha Dori le jeune et douze de ses meilleurs guerriers pour guider jusqu'au contreforts des montagnes. Cependant, ils nous quitteraient à l'entrée de celles-ci, ne pouvant aller plus loin. Ai-je besoin de préciser que Riarost, notre fidèle compagnon, fut du voyage, fidèle comme une ombre à Ajarn ?

Belgorn se pencha vers le feu et y plaça une nouvelle bûche. L'obscurité semblait vouloir dévorer tout l'espace. Miniël se serra contre sa mère qui, même si elle connaissait déjà toute l'histoire, ne pouvait empêcher ses yeux de briller.

Nous chevauchâmes quatre jours durant, sans ménager nos montures, ni celles de nos compagnons nains. Le silence était lourd dans nos rangs et tous craignaient que notre quête ne fût vaine. En arrivant au pied des montagnes, Dori nous guida jusqu'à une ancienne tour de garde, où nous établîmes notre campement. Nos guides allaient rester là, et attendre notre retour. Embarrassé d'être plongé en une telle situation, Dori nous confia une carte précise de la région et un cor. Si nous avions besoin de secours et pour peu que nous ne soyons pas trop loin de la tour, il nous suffirait d'appeler les Nains...

Le faucon Laird, que Mara avait de nouveau envoyé en éclaireur, nous confirma bientôt que Thorin était toujours en vie. A l'en croire, il avait dû combattre de nouveau les ouargues. Les heures étaient comptées. Malgré la réticence de Mara, nous entrâmes dans les Montagnes Grises...

A en croire la carte, trois jours de marche étaient nécessaires pour rejoindre l'endroit où était Thorin. Menés par le précieux Riarost, nous avançâmes avec prudence, tentant de rester le plus discrets possibles, guettant le moindre signe de présence des ouargues. Nous marchâmes ainsi, pierres parmi les pierres, durant une journée, sans croiser âme qui vive. La première nuit, où nous dormîmes à peine, fut calme également, tout comme la journée qui suivit.

Ce fut lors de la deuxième nuit que nous commençâmes à entendre, au loin, les sinistres hurlements des ouargues. Nous pressâmes le pas, dès le matin, craignant d'arriver trop tard. Au soir de cette journée, épuisés, nous décidâmes de prendre quelque repos, sentant que nous arrivions au but de notre voyage.

Au cœur de la nuit, six ouargues attaquèrent notre campement, à la faveur de la nuit. La lutte fut sans merci et nous finîmes par les terrasser. Mais à quel prix ! Dyrben, l'un des archers de Mara, fut mis en pièces par l'un de ses monstres. La princesse fut gravement blessée par les crocs de ses monstres.

Au petit matin, nous reprîmes la route de nouveau. La carte confiée par Dori était d'une grande exactitude et nous empêcha maintes fois de tourner en rond, et de perdre un temps précieux. Au milieu de la journée, nous découvrîmes au pied du Trône du Dragon, quantité de carcasses de ouargues. Non loin, se trouvait Thorin, gisant sur le flanc de la montagne.

Il était blessé mais vivait. Nous allions pouvoir le ramener avec nous...

Avant d'entamer la dernière partie de son récit, Belgorn regarda en direction du Nord, comme si ses yeux pouvaient percer les murs de la maison, l'obscurité, la distance, et visiter de nouveau les lieux qu'il évoquait.

Thorin réussit à marcher, malgré ses blessures. Nous commençâmes notre voyage de retour, heureux d'avoir pu le sauver.

Au premier soir de ce trajet, nous nous installâmes dans un renforcement rocheux. Nous étions soulagés d'avoir retrouvé Thorin. D'ici peu, nous quitterions enfin ces montagnes pierreuses et laisserions ces jours derrière nous.

C'est au moment où ne nous y attendions plus qu'il surgit de la montagne, comme s'il faisait partie d'elle. Le dragon ! Gigantesque, gris comme la pierre, sans cesse en mouvement, il se saisit de Roskirl, et le tua comme s'il se fût agi d'un insecte.

D'abord effrayés, nous tentâmes de lutter. Je tâchai, tant bien que mal, de viser la bête, mais mes flèches ne semblaient lui faire nul mal.

Ajarn, face à lui, lance en main, se battait comme un enragé, perçant le corps écaillé du monstre à maintes reprises. Celui-ci écrasa nos archers, Brun et Brada, sans cesser de s'en prendre à Ajarn. Bientôt, il saisit notre ami et commença à le serrer dans sa monstrueuse patte.

Le corps brisé, Ajarn continuait de lutter et, placé au plus près de la gueule du dragon, enfonça sa lance jusque dans les entrailles de celui-ci.

La flèche que j'expédiai en direction du dragon atteignit sa cible, mais j'ai la conviction qu'elle ne fut pour rien dans sa chute. S'il est un homme qui abattit le Ver, ce fut Ajarn, cette nuit-là. Quand le dragon tomba au sol, dans un épouvantable vacarme, notre ami chuta avec lui. Nous nous précipitâmes, plus morts que vifs, en sa direction.

Quand nous nous penchâmes sur lui, son regard était déjà voilé. Il avait payé de sa vie sa victoire contre le dragon, et nous ne pûmes qu'assister à ses derniers instants, le cœur détruit de douleur et de chagrin.

L'archer se tut un instant. Ses derniers mots avaient été prononcés d'une voix brisée par l'émotion. En cet instant, il revivait les derniers instants de son ami Ajarn, tué par le dragon qu'il terrassa, expirant dans les bras de ses compagnons. Un silence lourd envahit la pièce, durant quelques battements de cœur, avant d'être rompu par le son d'un sanglot. Miniël, les yeux ruisselants de larmes, fit signe à son père de continuer son récit :

Je ne me souviens que peu de ce qui se passa après. Nous avons donné à Ajarn une sépulture de pierre, et le prince Thorin a planté sa hache, qui lui venait de ses ancêtres, sur le tumulus dressé en l'honneur du plus brave de nos guerriers.

Ensuite, nous avons repris la route et nous sommes dirigés vers la tour de garde, la mort dans l'âme, laissant derrière nous trop du bon sang de Dale. Après trois jours de ce voyage, je sonnai le cor et, bientôt, nous fûmes rejoints par les Nains, accompagnés de Brand, d'Ethred et de Dain.

Puis, il y eut le retour en Dale...

Peu après cette tragique aventure, Thorin vint en Dale, et demanda à nous voir, Mara et moi. Il présenta ses plus humbles excuses pour le tort qu'il avait causé. Il expliqua qu'il ne serait jamais Roi Sous la Montagne, après ces événements. Il dit également qu'il avait donné à son fils né peu de jours auparavant le nom d'Ajarn, rendant là l'un des plus grands hommages qu'un Nain puisse rendre. Mais, ni Mara ni moi ne trouvâmes la force de lui répondre. Nos cœurs étaient si anéantis, nos gorges si serrées qu'aucun mot ne vint en réponse à ses excuses.

D'un geste, Belgorn essuya ses yeux humides et tendit les bras vers Miniël. La fillette se lova contre son père et se mit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle pouvait enfin laisser libre cours à un chagrin trop longtemps retenu. S'approchant, Amriel se serra contre eux.

L'archer releva la tête et fixa à nouveau la direction du Nord, là où il avait tant perdu...

La route se poursuit, sans fin...